

Une approche éthique et écoresponsable pour les cheveux de substitution

A une époque où la demande des consommateurs en produits éthiques et éco-responsables explose, il est un domaine qui se trouvait fort dépourvu de solutions, celui des cheveux de substitution. D'où l'ambition d'une jeune entreprise française, Fibers Fabric, de venir proposer une solution de cheveu de substitution végétal venant cocher toutes les exigences techniques, économiques et environnementales de ce marché très spécifique. Le sujet peut paraître anecdotique mais nombreux sont les usages de ces produits : dans la coiffure (extensions), les arts du spectacle (postiches, perruques...), les musées, la haute-couture et bien sûr également les perruquiers travaillant sur le marché de la santé. Or jusqu'à présent, pour alimenter ces marchés, le choix de produits se réduisait d'une part à l'utilisation de cheveux humains (dont 95 % proviennent d'Asie, chers et haut-de-gamme) et d'autre part à des cheveux synthétiques de qualité soit très basique pour faire des extensions, mèches etc., soit appelés Kanekalon, une fibre d'origine japonaise de meilleure qualité et pouvant être travaillée à chaud (utilisée en perruque « médicale »). Aucune de ces voies ne peut être jugée satisfaisante au plan environnemental. Il n'est pas besoin de détailler les problématiques environnementales liées à l'usage de plastiques en tant que fibres de substitution, avec le risque évident de dissémination de microplastiques dans l'environnement et un bilan carbone global mauvais pour des matériaux fossiles et importés d'Asie. Mais même le cheveu humain n'est pas une solution viable et satisfaisante. Sans entrer dans la question éthique de l'origine des cheveux (collectés dans les temples hindous notamment), ces cheveux (principalement noirs) doivent être dépigmentés et reteints, non sans impact environnemental. Et même au-delà de ces questions écologiques, les cheveux de substitution actuels ne répondent pas aux attentes réelles du marché. D'un diamètre trop gros par rapport aux cheveux caucasiens ou africains pour avoir le même rendu, les cheveux naturels importés sont par exemple compliqués d'entretien au quotidien en plus d'être très chers. Il est également impossible d'obtenir des rendus blancs en dépigmentation (plutôt jaunes). Et les fibres synthétiques n'ont elles pas en général pas le rendu ou la souplesse naturelle des cheveux.

C'est donc à un véritable casse-tête auquel deux jeunes femmes, Marion Bolloc'h et Anne-Claire Faignot se sont attaquées avec la création de

Fibers Fabric à Lorient en 2019 et le développement de la marque Quel Toupet. Le projet est en fait né d'une aventure humaine démarrée au Cameroun autour de la valorisation de coproduits du bananier, avec la mise en place avec une coopérative locale d'une unité de fabrication de papier végétal (Sté Terrafib) pour la fabrication de sac de caisse. L'idée a germé de trouver à ces fibres un autre usage, mais la voie textile nécessitait de lever trop de verrous techniques et économiques. D'où l'idée des substituts de cheveux. Mais là-aussi l'idée a achoppé sur le diamètre des fibres (trop grand) qui induisait une raideur incompatible avec le marché occidental du cheveu de substitution. En revanche, Marion Bolloc'h a identifié une réelle opportunité avec les fibres de feuilles d'ananas (jusqu'à présent brûlées) et en particulier une variété dont les fibres avaient un effet soyeux. En collaboration avec un centre de recherche lorientais, un travail de caractérisation de ces fibres a été mené (les feuilles étant défibrées sur le site de la plantation). « Cette fibre cochant toutes les cases pour être un bon substitut, sauf l'élasticité », explique Marion Bolloc'h : un diamètre fin, un toucher doux, une teinte blanche naturelle pour un usage direct ou après teinture, un rendu non homogène rappelant le cheveu naturel et une longueur pouvant atteindre jusqu'à 70 cm. Mieux, cette fibre affiche une légèreté exceptionnelle, 3 à 4 fois plus légère que le cheveu humain, représentant un atout en termes de confort et respirabilité pour les utilisateurs.

Avec ce potentiel, il s'agissait donc de mettre en place une filière de traitement et conditionnement, valorisant ces propriétés naturelles et palliant les limites initiales en élasticité. C'est ainsi que mi-2021, la startup finalise son processus et le brevet, couvrant le produit, son usage et le procédé de travail de la fibre. Fibers Fabric a donc validé et mis en place une étape de lavage sur le site de production après défibrage, puis en France une nouvelle étape de lavage, un peignage (chez un partenaire spécialisé dans le lin – Depestele), une étape de mise au carré (différents lots en fonction des longueurs), la teinture (totalement végétale) et enfin un traitement de surface innovant biosourcé et biodégradable à base de chitosane pour apporter les propriétés d'élasticité souhaitées. La startup dispose à Lorient d'un atelier avec des machines conçues pour elle, lui permettant d'assurer la production de « poupées » de 25 g ou 50 g

(correspondant au besoin pour une perruque, et équivalent à 200 g de substituts synthétiques). Cette première version de sa ligne de production a donc servi à valider le concept et démarrer depuis mars la commercialisation, en premier lieu auprès des professionnels du monde des arts du spectacle, des musées et de la haute-couture. A moyen terme Quel Toupet n'exclut pas se tourner vers les fabricants de prothèses capillaires pour le secteur de la santé, pour lesquels des volumes plus conséquents devront être assurés. Cette question des volumes ne sera cependant pas un verrou, car d'une part, l'ananas est une plante annuelle et d'autre part la coopérative partenaire au Cameroun sera capable de produire 1 tonne/an de fibres. Sur 2021, les pré-tests opérés à partir de 80 000 feuilles, ont représenté 20-25 kg (500 poupées de 50 g!). « Nous prévoyons cependant de sécuriser nos approvisionnements avec des fibres d'ananas des Philippines qui sont déjà défibrées pour d'autres marchés locaux », précise la cofondatrice de Quel Toupet qui veut aussi consolider sa ligne de production. Une fois la preuve de marché totalement faite sur 2022, une nouvelle étape sera donc à franchir avec une levée de fonds et la mise en place de moyens techniques plus conséquents. Poursuivre la R&D sera aussi une priorité pour continuer à optimiser le produit et son bilan environnemental. Ce bilan, sans avoir été établi avec précision, est clairement favorable (d'autant que le produit est aussi compostable en fin de vie) mais la question du transport des fibres (même légères) reste en suspens. « On réfléchit très sérieusement à mutualiser les transports des fruits et des fibres, les fibres pouvant avoir une fonction de calage en remplacement d'autres matières », illustre par exemple Marion Bolloc'h.

Les idées et les projets ne manquent donc pas dans cette jeune startup qui poursuit d'ailleurs en parallèle le développement d'un marché spécifique aux tresses africaines avec une ligne de production mise en place avec la coopérative partenaire avec de la fibre de bananiers traitée autrement. Cette niche de marché du substitut capillaire végétal pourrait donc bien grossir très vite.

Quel Toupet (Fibers Fabric)

📧 > contact@quel-toupet.com